

# *Écrit sur la vitre d'une fenêtre flamande*

*J'aime le carillon dans tes cités antiques,*

*Ô vieux pays gardien de tes moeurs domestiques,*

*Noble Flandre, où le Nord se réchauffe engourdi*

*Au soleil de Castille et s'accouple au Midi !*

*Le carillon, c'est l'heure inattendue et folle,*

*Que l'oeil croit voir, vêtue en danseuse espagnole,*

*Apparaître soudain par le trou vif et clair*

*Que ferait en s'ouvrant une porte de l'air.*

*Elle vient, secouant sur les toits léthargiques*

*Son tablier d'argent plein de notes magiques,*

*Réveillant sans pitié les dormeurs ennuyés,*

*Sautant à petits pas comme un oiseau joyeux,*

*Vibrant, ainsi qu'un dard qui tremble dans la cible ;*

*Par un frêle escalier de cristal invisible,*

*Effarée et dansante, elle descend des cieux ;*

*Et l'esprit, ce veilleur fait d'oreilles et d'yeux,*

*Tandis qu'elle va, vient, monte et descend encore,*

*Entend de marche en marche errer son pied sonore !*

*Malines, août 1837.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

